

RÉSUMÉS

Serge GUT, *Les interférences du chiffrage d'accord, du chiffrage de degré et de la dénomination fonctionnelle en analyse harmonique*

L'article débute par un bref historique du chiffrage harmonique, né au XVII^e siècle avec la basse continue. Il souligne la signification ambiguë des signes dénotant la note sensible et décrit le changement de signification des chiffres barrés, indiquant d'abord un accord qui contient la sensible, puis un intervalle diminué ou, parfois, augmenté. Le chiffrage de la basse en chiffres romains, qui remonte à Georg Joseph Vogler (1802), n'a été adopté en France qu'après le milieu du XX^e siècle. La désignation fonctionnelle par les lettres T, S et D est due à Hugo Riemann (1873).

En France, le chiffrage de la morphologie des accords est généralement dissocié de celui du degré, ce qui permet une distinction aisée entre les accords consonants et dissonants, stables et instables. Le chiffrage des degrés indique la place de la fondamentale sur l'échelle, mais n'est pas toujours suffisant. Le chiffrage fonctionnel proposé par Riemann est très efficace pour indiquer le rôle de l'accord dans l'organisation de la phrase. L'analyse musicale a tout intérêt à faire usage de ces trois procédés.

Florence DOÉ DE MAINDREVILLE, *L'Écriture de quatuor à cordes : une approche analytique et quantitative. Deuxième partie : applications*

Qu'est-ce que la « conversation à quatre » ? Comment définir et évaluer l'écriture de quatuor à cordes ? Ces interrogations ont donné lieu à une importante réflexion exposée dans deux articles.

Le premier article, publié dans le numéro XII/3 de *Musurgia* (2005), a été consacré à l'élaboration d'une méthode pour analyser l'écriture de quatuor à cordes : une classification a été établie puis un système d'évaluation statistique a été mis en place pour chacune des catégories déterminées.

Dans le présent article, cette méthode est appliquée de manière systématique à un ensemble de quatuors à cordes. L'article fournit ainsi une première série de résultats et une riche base de données dans un domaine rarement étudié jusqu'à présent. L'étude des résultats souligne les principaux faits statistiques, elle permet de saisir les traits les plus saillants de l'écriture de quatuor à cordes et remet en cause un certain nombre d'idées reçues sur la « conversation à quatre ».

Nidaa ABOU MRAD, *Le Legs musical noté par Ṣafiy a-d-Dīn al-Urmawī : approche systémique critique et transcription*

Le legs de Ṣafiy a-d-Dīn al-Urmawī (–1294) est crucial pour la connaissance de la tradition musicale arabe médiévale. Le propos de cet article est centré sur le corpus instrumental et vocal du *Livre des cycles*, noté par al-Urmawī selon un système alphabétique et numérique original, ce petit répertoire représentant le seul patrimoine musical arabe qui ait survécu scripturalement à la chute des Abbassides. Cette étude commence par une relecture critique du système théorique musical d'al-Urmawī, visant à redéfinir ses structures intervalliques effectives. Cette herméneutique mélodique modale, associée à une analyse des modules rythmiques, permet en un deuxième temps à la paléographie d'opérer dans la perspective d'une transcription et d'une revivification musicales qui tente de réaliser l'équilibre entre les impératifs de la musicologie historique et ceux de la tradition vivante.

François NICOLAS, *En quoi la musique constitue-t-elle un monde à part entière ? Conditions, conséquences*

Se fondant sur le concept mathématique de *topos* (Grothendieck) et le concept philosophique de *situation-univers* (Badiou), la thèse de l'article est que la musique constitue un monde à part entière, satisfaisant aux trois propriétés d'un monde : infiniment vaste, clos sur lui-même, centré sur une logique interne. La sociologie ne peut suffire à rendre compte de l'insubordination de la musique, de sa logique interne fondée sur ce qu'on appelle « théorie de la musique ».

Cette conception de la musique comme monde permet de la penser à la fois une et plurielle. Elle éclaire le rapport des musiciens à la musique, qui la visitent sans l'habiter. Elle définit le contenu de l'intellectualité musicale, celle qui pense le monde de la musique comme tel, et démontre qu'une histoire de la musique ne peut être histoire que *pour* les musiciens, non pour les œuvres.

ABSTRACTS

Serge GUT, *The interferences of the cipherings of chord, degree and function in harmonic analysis*

The paper begins with a short history of harmonic ciphering, as it developed from the 17th century with the practice of continuo. The signs for the leading note often were ambiguous and the paper shows the change in meaning of crossed out Arabic numerals which first denoted a chord including the leading note, then came to denote a diminished or, at times, an augmented interval. Roman numerals date back to Georg Joseph Vogler (1802), but were not adopted in France before the second part of the 20th century. The functional designation with the letters T, S and D is due to Hugo Riemann (1873).

In France, the ciphering of the morphology of the chords usually is kept distinct from that of the degree, allowing an easy differentiation between consonances and dissonances, or stable and unstable chords. Roman numerals indicate the position of the fundamental in the scale, but this is not always sufficient. The functional ciphering of Riemann is particularly efficient to mark the role of the chord in the organization of the sentence. Music analysis has everything to gain in making use of these three methods.

Florence DOÉ DE MAINDREVILLE, *The string quartet's texture: an analytical and quantitative approach. Second part: applications*

What is the “*conversation à quatre*?” How can the string quartet’s texture be defined and be assessed? These questions give rise to considerable debate, which is set forth in two papers.

The first paper, published in 2005 by *Musurgia* XII/3, sets forth an analytical method for defining the texture used in string quartet literature: a classification, followed by a system of statistical assessment, which is then put into place for each determined category.

In the present paper, this method is applied systematically to a number of different string quartets. This paper, as well as the first series of results issuing from this research, gives important information on a subject hitherto rarely studied. These results show the main statistical facts, thus making it possible to grasp the most outstanding features of the string quartet’s texture. This study, once again, questions some of the stereotypes concerning the “*conversation à quatre*”.

Nidaa ABOU MRAD, *The notated musical legacy of Ṣafiy a-d-Dīn al-Urmawī: a critical approach of the musical system and a transcription*

The legacy of Ṣafiy a-d-Dīn al-Urmawī (-1294) is crucial for the knowledge of the medieval Arab musical tradition. The purpose of this paper is to study the instrumental and vocal corpus of the *Book of Cycles*, as written by al-Urmawī according to an original alphabetical and numerical system of musical notation. This small repertoire represents the only Arabic musical heritage that scripturally outlasted after the fall of the Abbasids. The paper starts with a critical rereading of the theoretical musical system of al-Urmawī, aiming at redefining its effective intervallic structures. Then this melodic and modal hermeneutics, combined with an

analysis of the rhythmic modules, is used in order to allow the paleography to operate in the prospect of a musical transcription and a revivification that tries to reach equilibrium between the requirements of historical musicology and those of the live tradition.

François NICOLAS, *In what is music constitutive of a world per se? Conditions, consequences*

Founded on the mathematical concept of *topos* (Grothendieck) and on the philosophical concept of *situation-universe* (Badiou), the thesis of this paper is that music is constitutive of a world *per se*, satisfying the three properties of a world: infinitely vast, closed on itself, centered on an internal logic. Sociology cannot succeed in accounting for the insubordination of music, for its internal logic based on what is called “music theory”.

Such a conception of music as world allows thinking it as both one and plural. It enlightens the relationship of the musicians to music, which they visit without inhabiting it. It defines the contents of musical intellectuality, that which thinks the world of music as such, and demonstrates that a history of music can be but a history *for* the musicians, not for the works of music.